

Théologie Pratique - Pédagogie - Spiritualité  
Volume 6

Gabriel Monet

# L'Église émergente

Être et faire Église en postchrétienté

Préface d'Élisabeth Parmentier  
Postface de Jean Hassenforder



LIT

Gabriel Monet, *L'Église émergente. Être et faire Église en postchrétienté*,  
Préface d'Élisabeth Parmentier. Postface de Jean Hassenforder, Münster, LIT Verlag (Collection  
Théologie Pratique - Pédagogie – Spiritualité), 2014, 440 pages, ISBN 978-3-643-90498-0.

#### 4<sup>ème</sup> de couverture

« L'Église est en continuelle émergence. Parce qu'elle a vocation à naître à nouveau dans chaque nouveau contexte, là où elle se retrouve en situation de postchrétienté l'Église doit relever le double défi de la fidélité à l'Évangile et de la pertinence culturelle. Dans un premier temps, cet ouvrage explore les nouvelles formes d'Églises qui cherchent à relever ce défi et qui ont été identifiées sous l'appellation d'Églises émergentes. Cela ouvre la voie à une réflexion plus large sur certains enjeux ecclésiologiques contemporains, qui constitue la deuxième partie de cette étude. Faisant notamment dialoguer les auteurs du mouvement des Églises émergentes avec le théologien missionnaire anglais Lesslie Newbigin, se dessine une Église missionnelle, incarnationnelle et expérientielle. »

---

# Préface

On dit de l'Église chrétienne qu'elle est moribonde, ou peut-être même morte.

Et si au contraire elle était en pleine naissance, déjà dans le processus de l'accouchement ?

Une Église... en émergence !

De nouvelles formes et expressions poussent, comme gonflées par le levain dans la pâte des Églises anciennes. L'Église lève, mais ce qu'elle sera au XXI<sup>e</sup> siècle, nous n'en connaissons pas encore bien tous les profils et les formes. Il est grand temps que des théologiens examinent l'avancée de cette naissance. Mais par où saisir les spécificités de cette émergence qui « pousse » apparemment partout ? Peut-on vraiment définir ce qui est davantage une poussée qu'une forme cadrée ? C'est ce travail qu'a entrepris Gabriel Monet, jeune enseignant-chercheur à la Faculté adventiste de théologie à Collonges-sous-Salève, avec une thèse de doctorat novatrice, soutenue le 18 juin 2013 à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg, sous le titre : « L'Église émergente. Être et faire Église en postchrétienté ».

Qu'est-ce que l'Église – ou les Églises – émergente(s) ?

Cette constellation fait éclater les frontières des Églises historiques, qui sont en partie emportées par le mouvement en naissance : des communautés, des familles d'Églises ne sont plus cantonnées à un lieu, ni à un système doctrinal ou à une appartenance confessionnelle. Ces Églises se définissent par le souci de rejoindre l'existence des contemporains, de tisser des relations, de partager des expériences spirituelles et de réunir au-delà de toutes les frontières tous les « suiveurs de Jésus-Christ ». Certaines se trouvent au sein des Églises historiques, d'autres sont non dénominationnelles ou regroupent plusieurs appartenances. Plus encore, la vie chrétienne ne s'y déroule plus seulement dans des lieux précis ou des communautés formelles, mais aussi par les cyber-relations, par des partages informels et des témoignages d'expérience. C'est l'activité spirituelle et la dynamique de partage de la foi qui constituent le fondement de l'Église.

La notion « d'émergence » dit l'apparition du nouveau, la découverte de la foi dans des lieux inattendus : églises-cafés, églises-musées, cyber-églises ; dans des qualités relationnelles : églises-cellules, groupes post-alpha, nouvelles communautés monastiques ; dans des lieux d'expérimentation liturgique : églises de culte alternatif ou interactif, lieux d'art ou de culture, rites multi-sensoriels... Les Églises émergentes, malgré leurs origines et leurs horizons différents, constituent un aiguillon qui stimule toutes les Églises chrétiennes à réfléchir comment répondre au message de l'Évangile et aux besoins du croire dans la culture contemporaine post-chrétienne.

L'émergence est un autre mot pour la créativité dans les lectures bibliques, la musique, le chant, les expressions artistiques, le témoignage évangélique. Cette créativité, l'auteur ne la présente pas seulement à travers des exemples d'émergences, mais surtout par les propositions et les discussions des théologiens pionniers du mouvement.

Il apporte ainsi une contribution indispensable à la recherche, car ce sujet est encore quasiment inexploité en théologie francophone (sauf par Jean Hassenforder), et l'ouvrage inclut une impressionnante bibliographie en anglais. Mais que ceux qui seraient prompts à cataloguer ces nouveaux phénomènes « d'évangéliques » ou de « néo-pentecôtismes » se détrompent : ce sont là des stéréotypes erronés. Toutes les Églises historiques ont part à l'émergence, ne serait-ce que dans

certaines aspects de leur vie actuelle. Quant aux communautés d'Églises évangéliques qui y sont très actives, leurs nouvelles générations de théologiens revendiquent une interprétation biblique différente de leurs prédécesseurs : plus critique et plus libérale... un post-évangélisme ?

Dans ces débordements de frontières, s'agit-il de mouvements intempestifs ou des nécessaires chaînons manquants entre les Églises classiques et les nouvelles générations ? Gabriel Monet ose croire que le dialogue entre les différentes réalisations de l'Église chrétienne est possible, et il constate qu'il commence à avoir lieu. Il importe de savoir entendre la critique que ces Églises émergentes adressent par leur existence et leurs propositions aux Églises établies. Face à une certaine impuissance devant la décroissance de l'Église, il est essentiel que toutes les Églises dialoguent au sujet de leur témoignage, et qu'il ne se fasse pas dans un esprit de concurrence mais d'unité.

Dans cet esprit, l'auteur offre aussi des propositions personnelles pour une Église chrétienne soucieuse de la réalité post-chrétienne. Il plaide pour une Église au XXI<sup>e</sup> siècle qui soit « missionnelle », « incarnationnelle » et « expérientielle ». C'est en s'appuyant sur le Dieu missionnaire que l'Église a vocation à être *missionnelle* : Dieu n'a pas une mission pour son Église, mais une Église pour sa mission, qui rappelle au monde de se laisser réconcilier avec lui. C'est en suivant Jésus incarné que l'Église est appelée à être *incarnationnelle* : *transculturelle* en discernant dans l'Évangile ce qui n'est pas dépendant des temps et des lieux ; *contextuelle* en prenant sérieusement en compte la réalité dans laquelle elle est appelée à rayonner ; *contre-culturelle* en étant fidèle au point de bousculer ce qui autour d'elle n'est pas conforme à l'esprit de Jésus ; et *interculturelle* en étant proactive et affectueuse avec tous ceux qui vivent leur foi selon des modalités différentes. C'est en se réjouissant de la présence et de l'action de l'Esprit saint que l'Église peut devenir *expérientielle* : en valorisant une lecture existentielle de la Bible, une ouverture à une forme de doute, et la préservation d'une part de mystère. Mais l'Église expérientielle interroge également les modalités d'appartenance à l'Église, puisque les liens d'adhésion à l'Église sont assez radicalement revisités en postchrétienté.

L'étude redonne courage : le levain dans la pâte de l'Église n'a pas perdu sa force, qui est la dynamique de l'Évangile de Jésus-Christ. Ce levain continue à faire lever l'Église, même si c'est selon des formes inattendues. Mais comment et jusqu'où celles-ci sont-elles fidèles et fiables ? Ces questions inquiètent les ecclésiologues qui se demandent comment encadrer ces émergences. Cette recherche de Gabriel Monet n'est pas seulement scientifiquement compétente et innovante, mais d'une grande aide pour discerner les signes de l'avenir et accompagner les mutations à venir.

*Elisabeth Parmentier*

---

# Résumé

Face aux mutations socioreligieuses des pays occidentaux, et pour répondre aux aspirations d'un certain nombre de croyants à adapter le vécu de la foi à la culture contemporaine, le plus souvent postmoderne, on a vu apparaître ces dernières années de nombreuses initiatives ecclésiales qui ont été décrites comme des « Églises émergentes ». Ces changements et évolutions de la société appellent de nouvelles formes d'expression de foi, une nouvelle manière de « faire Église ». Ainsi, de nombreuses innovations ont surgi et un mouvement foisonnant s'est développé dans des directions variées qui témoignent d'une grande créativité. Même si le courant des Églises émergentes touche à différents champs confessionnels et peut rassembler sur son nom des réalités relativement hétéroclites, certains dénominateurs communs amènent à ce que l'ensemble de ces projets ecclésiaux puisse résonner positivement avec cette définition assez représentative, selon laquelle les Églises émergentes sont « des communautés missionnelles qui voient le jour dans la culture postmoderne et qui sont constituées de suiveurs de Jésus qui cherchent à être fidèles à leur lieu et à leur temps ». Les Églises émergentes tendent à favoriser la fluidité plutôt que l'attraction. Selon cette optique, l'accent est mis sur la vie dans le monde en tant que corps du Christ, ce qui contribue à favoriser une Église conçue comme un ensemble de relations et de communications au moins autant qu'un rassemblement des croyants à un endroit et un moment donnés. A travers la vie chrétienne dans des communautés formelles mais aussi informelles, c'est l'activité spirituelle des participants qui constitue le fondement de l'Église plus que des structures et des bâtiments. Si les Églises émergentes se veulent porteuses de modes de fonctionnement nouveaux pour incarner et pratiquer la voie de Jésus au sein des cultures postmodernes, la notion d'émergence situe ces Églises dans la continuation d'une histoire en marche tout en encourageant l'apparition de quelque chose de neuf.

En cherchant à établir une typologie de ces initiatives ecclésiales, on peut distinguer trois grandes familles d'Églises émergentes sur la base du critère de l'objectif prioritaire affirmé par chaque Église. Même s'il y a de nombreux recoupements, les trois pôles que sont la mission, la communauté et la spiritualité permettent de distinguer : 1) des Églises centrées sur la mission qui cherchent à prendre acte de la réalité de postchrétienté des pays occidentaux, et qui se pensent et s'élaborent comme des communautés favorisant la découverte de la foi au sein de groupes culturels plus ou moins spécifiques (Églises-café, Églises avec une sous-culture spécifique, Églises de jeunes, Églises dans les milieux professionnels, Églises pour chercheurs, cyber-Églises) ; 2) des Églises centrées sur le développement communautaire qui cherchent à favoriser un vivre ensemble cohérent, en mettant l'accent sur la richesse des relations interpersonnelles et en valorisant la quête d'authenticité, de fraternité et d'édification mutuelle (Églises de cellules, Églises post-Alpha, Églises de projets, nouvelles communautés monastiques) ; 3) des Églises centrées sur l'innovation liturgique afin de connecter l'Église aux aspirations spirituelles des contemporains. La créativité liturgique cherche à combler le fossé de l'expérience ecclésiale avec le reste de la vie. Ce qui démarque ces Églises est le plus souvent leur « culte alternatif » caractérisé par la participation communautaire et l'interactivité, une attention particulière portée à l'espace et à l'ambiance, l'usage créatif des nouvelles technologies, du multimédia, des arts, du symbolisme et la pratique de rites multi-sensoriels.

Les pratiques et les valeurs des Églises émergentes sont très variées et prennent parfois des orientations très différentes. On peut néanmoins mettre en évidence un certain nombre d'éléments qui caractérisent la majorité des Églises émergentes : 1) un christocentrisme contribuant à un engagement de vie à la ressemblance de Christ et un message de réconciliation entre Dieu, l'être humain et la création ; 2) un désir de pertinence culturelle qui invite les acteurs ecclésiaux à exercer un ministère qui soit non seulement *pour* les postmodernes, *avec* les postmodernes mais aussi, selon les cas, *en tant que* postmodernes ; 3) une intention missionnelle qui n'est pas uniquement focalisée

sur le salut individuel mais conçue comme étant enracinée dans le projet réconciliateur de Dieu, l'Église cherchant à être un relais de l'amour de Dieu pour tous ; 4) un équilibre entre orthodoxie et orthopraxie, conjugaison harmonieuse entre croyances justes et pratiques justes ; 5) une connectivité qui implique une connexion à l'Esprit saint, la valorisation des liens sociaux, et la prise en compte de l'environnement numérique contemporain qui ouvre des voies nouvelles de communication en même temps qu'elles témoignent de nouveaux modes de cognitions et de relations ; 6) un décloisonnement entre le sacré et le séculier qui témoigne d'une vision holistique de l'Église ; et enfin 7) une emphase sur une approche narrative de la foi.

En plus d'être une constellation d'expérimentations d'Églises nouvelles, le courant des Églises émergentes est une « conversation » théologique rassemblant acteurs, promoteurs, mais aussi contradicteurs d'une vision renouvelée de l'Église. Passant par diverses publications, des blogs, des conférences, des séminaires, des vidéos, des articles, etc., les débats sont très libres, conviviaux et mettent en évidence des lignes de forces comme des lignes de défenses non cantonnées aux habituelles différenciations confessionnelles et géographiques. Parmi les promoteurs les plus actifs des Églises émergentes, on peut mentionner Brian McLaren, Doug Pagitt, Tony Jones, Dan Kimball, Mark Driscoll, Michael Frost, Alan Hirsch, Steven Croft, Jony Baker, Michael Moynagh, Stuart Murray et Jean Hassenforder. Parmi les contradicteurs, et à des niveaux de contradictions plus ou moins engagés, on peut évoquer Donald Carson, John Hammet, Ronald Wright, Gary Gilley.

Au-delà de la définition des Églises émergentes, de la typologie de ces communautés, des caractéristiques qui contribuent à les rapprocher et de la conversation de leurs acteurs, le courant des Églises émergentes ne laisse pas sans questions. En effet, on peut s'interroger sur l'ecclésialité de certaines de ces initiatives. La prédication de la Parole et l'administration des sacrements, la vision des ministères, ou encore la conception de l'unité de l'Église peut laisser apparaître certaines fragilités théologiques. Il est vrai que c'est souvent le pragmatisme qui prédomine. Cependant, si les Églises émergentes doivent être regardées et analysées avec un regard critique, il importe également de savoir entendre la critique que ces Églises émergentes adressent par leur existence aux Églises établies, dont la pertinence culturelle n'est pas toujours la marque première.

Dans le courant des Églises émergentes, la référence à la culture contemporaine est omniprésente. S'interroger sur l'Église en postmodernité et en postchrétienté passe donc inmanquablement par une réflexion sur les contours de ces marqueurs-clés de la société actuelle. Or, la postmodernité peut être vue et comprises de différentes manières, bien qu'elle soit indiscutable dans le sens d'un dépassement de la modernité qui favorise de manière quasi exclusive l'autonomie du sujet et la rationalité. Ainsi, différents sens de la postmodernité coexistent. On peut distinguer une postmodernité réactionnaire (contre-modernité) qui favorise un retour à la tradition, ce qui se traduit au niveau religieux par certaines formes de fondamentalismes ; une postmodernité exacerbée (ultramodernité) qui continue à déconstruire les valeurs de la modernité ; et une postmodernité du dépassement, dans une optique reconstructive. Du fait de cette variété de sens associée à la notion de postmodernité qui fait que tout le monde ne parle pas de la même chose en l'utilisant, il semble préférable de favoriser le concept de postchrétienté pour donner un cadre à l'émergence de l'Église dans la société contemporaine. « La postchrétienté est la culture qui émerge au moment où la foi chrétienne perd sa logique au sein d'une société qui a été modelée par le récit chrétien et où les institutions qui ont été construites pour exprimer les convictions chrétiennes perdent de leur influence ». La postchrétienté implique des remises en question mais n'est pas forcément négative, au contraire, elle peut constituer une ouverture en vue de l'imagination et de la création de nouveaux modes d'être Église qui seront peut-être plus discrets dans la société mais non moins authentiques.

Les Églises émergentes, malgré leurs origines et leurs horizons différents, constituent un aiguillon qui stimule l'Église chrétienne dans son ensemble (ou l'ensemble des Églises chrétiennes) à réfléchir aux facteurs d'adéquation de l'Église au projet divin mais aussi aux modalités du croire des chrétiens d'aujourd'hui. Ainsi, l'exploration du courant des Églises émergentes peut déboucher

sur une réflexion plus large en vue de contribuer à approfondir certains éléments d'une ecclésiologie de postchrétienté. Il s'agit non plus seulement de réfléchir théologiquement aux enjeux des Églises émergentes (au pluriel), expression qui qualifie le mouvement en question, mais d'envisager les contours de l'Église émergente (au singulier), c'est-à-dire l'Église chrétienne dans son ensemble qui, d'une manière choisie ou subie, doit faire face à un contexte changeant et ne peut que prendre acte et accompagner sa continuelle émergence. Trois axes-clés, basés sur une vision trinitaire de l'Église, peuvent être approfondis pour cette contribution théologique. C'est en s'appuyant sur le Dieu missionnaire que l'Église émergente a vocation à être missionnelle. C'est en prenant acte de l'exemple de Jésus incarné que l'Église est appelée à être incarnationnelle. C'est en se réjouissant de la présence et de l'action de l'Esprit saint que l'Église peut devenir expérientielle. Le dialogue entre les auteurs émergents et Lesslie Newbigin, inspirateur à bien des égards de la vision émergente de l'Église, contribue à donner un cadre à l'élaboration de ces éléments d'une ecclésiologie de postchrétienté.

La dimension missionnelle de l'Église est un élément-clé pour être et faire Église en postchrétienté. La prise de conscience que les pays occidentaux sont aujourd'hui des terres de mission amène à une reconfiguration de l'Église qui ne peut plus se penser uniquement pour elle-même. Cependant, la mission n'est pas à considérer comme une activité indépendante mais plutôt comme inhérente à l'identité et à la vocation de l'Église. L'usage du néologisme *missionnel* qui se distingue du terme classique *missionnaire*, reflète non seulement l'embarras et une distanciation vis-à-vis de certaines approches historiques de la mission, mais il est surtout porteur d'une vision de la missiologie large, qui englobe notamment l'ecclésiologie. L'Église est envoyée à la suite du Christ et la mission n'est pas d'abord conçue comme attractionnelle, mais se situe dans la cadre de la *Missio Dei*. Dieu n'a pas une mission pour son Église, mais une Église pour sa mission : réconcilier le monde avec lui. Si les émergents essayent de traduire concrètement cette approche, les idées-clé de Newbigin qui éclairent la missionnalité de l'Église viennent renforcer cette conviction. Pour lui, l'Église a vocation à être « le signe, l'avant-goût et l'instrument du Royaume » ; elle existe pour le monde en tant que communauté servante. Par ailleurs, il importe de trouver un équilibre entre une vision centripète et une vision centrifuge de l'Église. De plus, parce que beaucoup des contemporains n'ont plus d'intérêt pour l'Évangile, un des rares moyens de le faire connaître consiste à ce que l'Église soit une « herméneutique de l'Évangile ». La distinction entre « dimension missionnaire » et « intention missionnaire » de l'Église peut permettre de conjuguer son attitude générale de mission avec certaines actions spécifiques. Enfin, il importe de faire la différence entre évangélisation et prosélytisme et de tendre vers l'unité, si importante pour la pertinence du témoignage. Tout cela aboutit à la proposition de considérer l'Église missionnelle autour de quatre pôles comme autant de points de référence qui pourront servir à guider l'Église missionnelle qui considérera la mission comme *promissio*, comme *vocatio*, comme *communio* et comme *testimonium*.

La dimension incarnationnelle de l'Église permet d'envisager les rapports entre Église et culture sous l'angle du lien que Jésus s'est employé à développer avec le contexte dans lequel il était immergé. Partant des cinq types classiques du rapport entre Christ et la culture proposés par Niebuhr – Christ contre la culture, Christ de la culture, Christ au-dessus de la culture, Christ et la culture en paradoxe et Christ transformateur de la culture – et malgré l'éclairage indéniable que cela peut apporter, on peut aussi noter la limite d'une vision bipolaire entre Évangile et culture. Newbigin a su montrer la complexité de la contextualisation en donnant une juste place au troisième élément qu'est l'Église. Dans cette relation triangulaire, les rapports entre chacun des pôles ne peuvent faire l'économie du troisième. Dans la relation entre l'Évangile et la culture qui est l'axe de la conversion, l'Église se doit d'assumer son rôle de témoignage. Dans les rapports entre l'Évangile et l'Église qui est l'axe de la réciprocité, la culture ne peut être éludée jusque dans sa pluralité. Dans les rapports entre l'Église et la culture, qui est l'axe du dialogue missionnaire, l'Évangile doit continuer à jouer son rôle critique tant vis-à-vis de la culture que de l'Église. A la question de savoir si l'Église doit être porteuse d'une contre-culture, le modèle d'incarnation que le Christ propose

montre en tous cas que si une contre-culture doit advenir, elle doit être précédée par un embrassement de la condition de l'autre, qui permettra l'interaction. Cela ouvre la voie à une « économie mixte » où cohabitent des Églises qui diffèrent en fonction des contextes dans lesquelles elles sont appelées à se développer. En ce qui concerne l'Église incarnationnelle, on peut donc souhaiter qu'elle soit *transculturelle* en discernant dans l'Évangile ce qui n'est pas dépendant des temps et des lieux ; *contextuelle* en prenant sérieusement en compte le monde dans lequel elle est appelée à rayonner, dans un dialogue nourricier pour tous ; *contre-culturelle* en étant fidèle à son identité chrétienne au point de bousculer ce qui autour d'elle n'est pas conforme à l'esprit de Jésus ; et *interculturelle* en étant proactive et bienveillante avec tous ceux qui vivent leur foi selon des modalités différentes.

La dimension expérientielle de l'Église contribue à la prise en compte de la valorisation contemporaine de l'expérience. Mais ce faisant, cela interroge la normativité de l'Écriture. En conformité avec le fil de pensée des acteurs de la conversation émergente et de Lesslie Newbigin, l'Église émergente peut développer une vision narrative de l'Écriture qui permet non seulement de sortir de l'opposition entre raison et révélation, mais qui contribue également à replacer l'Évangile, dont le texte biblique témoigne, dans sa dimension plus large de l'histoire de Dieu pour l'humanité. Il en découle la valorisation d'une lecture existentielle de la Bible, une ouverture à une forme de doute, et la préservation d'une part de mystère. Mais l'Église expérientielle interroge également les modalités d'appartenance à l'Église, puisque les liens d'adhésion à l'Église sont assez radicalement revisités en postchrétienté. Cinq thèses peuvent aider à clarifier cette possible reconfiguration de l'appartenance ecclésiale : 1) le besoin d'appartenance est un besoin fondamental partagé par tous ; 2) l'appartenance à Christ est première et prioritaire ; 3) l'appartenance à l'Église est la conséquence directe et inséparable de l'appartenance au Christ ; 4) il est possible et fructueux de faire la distinction entre appartenir et être membre ; et 5) l'appartenance est intrinsèquement liée à la croyance et à l'éthique. Au-delà de ces questions concernant la vérité et l'appartenance, la vision d'une Église expérientielle contribue à ce que l'expérience spirituelle soit intégrée dans un équilibre harmonieux entre ses dimensions intellectuelle, émotionnelle et relationnelle, et où l'expérience de foi n'est pas désincarnée de l'expérience de vie.

L'Église est sans cesse émergente. Son émergence et sa transformation continuelle sont inhérentes à son identité. Le courant des Églises émergentes ouvre des pistes pour vivre cette innovation. L'ensemble de l'Église chrétienne occidentale saura-t-elle faire émerger des autres neuves pour accueillir le vin nouveau ? C'est un défi, mais aussi un devoir pour être et faire Église en postchrétienté.

*Gabriel Monet*

*Gabriel Monet, marié et père de trois enfants, est professeur de théologie pratique à la Faculté adventiste de théologie de Collonges-sous-Salève (Haute-Savoie, France). Avant d'être appelé à enseigner, il a été de 1993 à 2007 pasteur dans la Fédération des Églises adventistes, notamment à Poitiers puis à Paris, en paroisse et dans un travail auprès des jeunes. De 2000 à 2007, il a été l'initiateur de la création d'une Église innovante. Ses publications concernent particulièrement les rapports entre la foi et la culture, l'Église et les jeunes, la missiologie et l'homilétique. Il est l'actuel Secrétaire général de la Société Internationale de Théologie Pratique (SITP).*

---

# Table des matières

<b>Préface</b>		<b>5</b>
<b>Introduction</b>		<b>9</b>
<b>Première partie</b>	<b>Les Églises émergentes</b>	<b>17</b>
<b>Chapitre 1</b>	<b>Essor et définition des Églises émergentes</b>	<b>19</b>
1.1	Vers une définition des Églises émergentes	19
	Diverses définitions	20
	De l'attraction à la fluidité	24
1.2	Une histoire en marche	26
	L'Église en continuelle émergence	26
	Une nouvelle Réformation ?	28
	Le <i>vintage</i> comme trait d'union	31
1.3	Questions terminologiques et conceptuelles	32
	Une pléthore de termes	32
	<i>Emerging/Emergent</i>	33
	Église au singulier ou au pluriel ?	34
	Histoire de l'expression <i>Église émergente</i>	35
	La théorie de l'émergence	38
<b>Chapitre 2</b>	<b>Une typologie illustrée des Églises émergentes</b>	<b>43</b>
2.1	Les enjeux d'une typologie des Églises émergentes	43
	De la diversité des typologies	44
	Les limites des approches géographiques et confessionnelles	48
	Une perspective sociologique	50
	Une approche praxéologique	52
2.2	Une typologie des Églises émergentes	53
	Des Églises centrées sur la mission	54
	Des Églises centrées sur le développement communautaire	61
	Des Églises centrées sur l'innovation liturgique	67
<b>Chapitre 3</b>	<b>Les caractéristiques des Églises émergentes</b>	<b>73</b>
3.1	Des Églises centrées sur Christ	73
3.2	Des Églises adaptées à la culture	81
3.3	Des Églises missionnelles	83
3.4	Des Églises orthopraxiques	85
3.5	Des Églises connectées	87
3.6	Des Églises holistiques	89
3.7	Des Églises à la théologie narrative	91



<b>Chapitre 4</b>	<b>Les acteurs d'une « conversation »</b>	<b>95</b>
4.1	Le courant de l'Église émergente : une conversation	95
4.2	L'histoire de la conversation émergente	98
4.3	Les promoteurs des Églises émergentes	107
	Brian McLaren	107
	Doug Pagitt	109
	Tony Jones	111
	Dan Kimball	112
	Mark Driscoll	113
	Neil Cole	114
	Scot McKnight	115
	Michael Frost	115
	Alan Hirsch	116
	Steven Croft	117
	Jonny Baker	118
	Michael Moynagh	119
	Stuart Murray	120
	Jean Hassenforder	121
4.4	Les contradicteurs	122
	Donald Carson	123
	John Hammet	124
	Ronald Wright	126
	Gary Gilley	127
	Phil Johnson	127
	Richard Bennett	128
	Ron Rhodes	128
<b>Chapitre 5</b>	<b>Les Églises émergentes en question(s)</b>	<b>131</b>
5.1	Quelles conceptions des marques de l'Église ?	132
	De l'unité de l'Église	133
	De la sainteté de l'Église	139
	De la catholicité de l'Église	142
	De l'apostolicité de l'Église	145
5.2	Quelle vision des ministères ?	148
5.3	Quelle place pour la Parole et les sacrements ?	152
	De la prédication de la Parole	153
	Du baptême	156
	De la Cène	158
<b>Chapitre 6</b>	<b>L'Église dans la culture émergente</b>	<b>163</b>
6.1	Église émergente et postmodernité	163
	De l'opposition émergente entre modernité et postmodernité	163
	D'une modernité plurielle à la crise de la modernité	166
	De la postmodernité	169
	Trois axes contradictoires de la post-modernité	174
6.2	Église émergente et postchrétienté	179
	Chrétienté, christianisme, christianité	180
	De la postchrétienté	182
	Les ouvertures que la postchrétienté rend possibles	184

**Chapitre 7****Une Église missionnelle****197**

- 7.1 De la missionnalité des Églises émergentes 200
- Une communauté de disciples pour le bien du monde 200
  - Réactiver l'Église missionnelle au travers du génie apostolique 203
  - Les lignes de force de l'Église missionnelle selon les émergents 206
- 7.2 L'origine du mot missionnel 211
- Un Dieu qui envoie 212
  - L'Église comme peuple missionnaire de Dieu 214
  - D'une Église avec une mission à une Église missionnelle 217
- 7.3 Le concept de *Missio Dei* 222
- D'une approche ecclésiocentrique à une vision théocentrique de la mission 222
  - La *Missio Dei*, un concept largement accepté 229
  - Quelle place pour l'Église dans la *Missio Dei* ? 231
- 7.4 Les rapports entre Église et mission selon Newbiggin 234
- Vers une ecclésiologie missionnaire trinitaire 234
  - Les bases bibliques de l'ecclésiologie missionnaire 236
  - Pour une juste articulation entre Église et mission 240
  - L'Église, signe, avant-goût et instrument du Royaume* 240
  - L'Église pour le monde en tant que communauté servante* 241
  - Une vision centripète et centrifuge de la mission de l'Église* 242
  - L'Église comme herméneutique de l'Évangile* 244
  - L'harmonie entre dimension et intention missionnaire de l'Église* 246
  - La nécessaire unité pour le témoignage* 247
- 7.5 Pour une Église missionnelle 249
- L'Église missionnelle ou la mission comme *promissio* 249
  - L'Église missionnelle ou la mission comme *vocatio* 250
  - L'Église missionnelle ou la mission comme *communio* 251
  - L'Église missionnelle ou la mission comme *testimonium* 252

**Chapitre 8****Une Église incarnationnelle****255**

- 8.1 Christ et la culture 256
- La typologie de Richard Niebuhr 257
  - Christ contre la culture* 258
  - Le Christ de la culture* 258
  - Le Christ au-dessus de la culture* 259
  - Christ et la culture en paradoxe* 260
  - Christ transformateur de la culture* 261
  - Un regard critique de l'approche niebuhrienne 262
  - La réception de la typologie de Niebuhr dans la conversation émergente 266
- 8.2 Les rapports entre Évangile, culture et Église selon Newbiggin 271
- De la complexité des rapports entre Évangile, culture et Église 271
  - Le triangle de la contextualisation 274
  - Les axes de la conversion et de la réciprocité 278
  - Le Non et le Oui de l'Évangile 280
  - Sept clés de la rencontre missionnaire avec la culture 283

8.3	Pour une Église incarnationnelle	287
	L'Église incarnationnelle dans la conversation émergente	287
	Être la voix et les mains de Jésus pour notre temps et notre lieu	292
	La contextualisation et l'inculturation	294
	Vers une Église incarnationnelle	300
	De Jérusalem à Antioche : une économie mixte	306
	Une Église transculturelle, contextuelle, contre-culturelle et interculturelle	309

---

<b>Chapitre 9</b>	<b>Une Église expérientielle</b>	<b>311</b>
9.1	Les contours flexibles de la vérité	315
	L'Écriture comme une boussole ou une ancre	317
	Les dimensions narrative, autoritaire et communautaire de la Bible	319
	Une approche interprétative holistique	320
	La vérité au-delà de l'objectivité	322
	L'autorité de l'Écriture selon Newbiggin	327
	La vérité comme une histoire	333
9.2	Des modalités d'appartenance revisitées	340
	L'émergence de nouveaux types d'appartenance	342
	Vers une conception de l'Église comme « ensemble centré »	345
	Cinq thèses sur l'appartenance ecclésiale en postchrétienté	349
	<i>L'appartenance est un besoin fondamental partagé par tous</i>	349
	<i>L'appartenance à Christ est première et prioritaire</i>	351
	<i>L'appartenance à l'Église est inséparable de l'appartenance à Christ</i>	352
	<i>Il est fructueux de distinguer entre appartenir et être membre</i>	355
	<i>L'appartenance est intrinsèquement liée à la croyance et à l'éthique</i>	361
9.3	Pour une Église expérientielle	365
	Un regard théologique sur l'expérience	366
	De quelques lieux d'une Église expérientielle	373
	<i>La liturgie</i>	373
	<i>La diaconie</i>	375
	<i>La vie quotidienne</i>	377
	<i>L'exercice de la théologie</i>	378
	<b>Conclusion</b>	<b>381</b>
	<b>Postface</b>	<b>389</b>
	<b>Bibliographie</b>	<b>399</b>
	<b>Résumé et présentation de l'auteur</b>	<b>427</b>